

L'immeuble de la coopérative culturelle Ressources Urbaines, à la Jonction, a été officiellement inauguré. Il accueille une variété impressionnante d'activités. Reportage

## DES TALENTS AUX SAULES

Une visite guidée était organisée pour l'inauguration officielle le 18 décembre en présence des conseillers d'Etat Anne Emery-Torracinta et Serge Dal Busco.

PATRICK LOPRENO



**ERIC LECOULTRE**

**Artistes** ▶ Près de six mois après l'arrivée des premiers occupants, l'immeuble de la coopérative culturelle Ressources Urbaines, au sentier des Saules à la Jonction, a été officiellement inauguré le 18 décembre dernier. Présents, les conseillers d'Etat Serge Dal Busco et Anne Emery-Torracinta ont pu assister à une visite guidée de ce lieu qui accueille aujourd'hui près de 130 artistes, artisans ou acteurs de l'économie sociale et solidaire (notre édition du 14 juillet dernier). Alors que le projet est encore en développement et que la variété des talents hébergés est impression-

nante, sa durée de vie demeure limitée: la démolition du bâtiment est prévue pour septembre 2018.

Dans les couloirs étroits des anciens locaux de l'administration cantonale, une trentaine de personnes se serrent. Ils suivent Matthias Solenthaler, coordinateur du projet et cofondateur de la coopérative Ressources Urbaines. «Nous avons reçu de nombreuses demandes de jeunes artistes tout juste sortis des écoles. Pour attribuer les soixante ateliers et espaces de l'immeuble, nous avons dû fixer des critères précis.» Les membres les plus anciens de la coopérative ont eu la priorité.

La pertinence des projets par rapport aux lieux disponibles a été prise en compte. Les professionnels les plus expérimentés ont aussi été privilégiés pour occuper seuls des ateliers, alors que les plus jeunes se partagent des espaces.

### Un loyer modique

C'est le cas de Laure, fraîchement diplômée de la HEAD en design de bijoux. Elle présente son petit atelier aux quelques personnes qui parviennent à s'y glisser. Elle le partage avec un autre designer spécialisé dans la confection de chaussures. Laure fabrique et souhaite commercialiser des bijoux unisexes.

Quelques modèles sont exposés sur une table, alors que la pièce est décorée d'une multitude d'objets hétéroclites. «C'est un espace d'exploration, explique-t-elle. Le contact avec les autres occupants de l'immeuble est enrichissant.» Pour profiter de ces quelques mètres carrés, Laure paye 120 francs par mois à Ressources Urbaines. Un loyer modique, idéal pour se lancer et «ne pas subir directement la pression de l'argent».

Après avoir découvert le Grand Atelier, un centre de bricolage ouvert à tous (lire ci-dessous), la visite se poursuit dans les étages. Dans cet atelier, Léonard, jeune plasticien, produit des tableaux animés en mélangeant peinture et animation informatique. «Je commence à avoir suffisamment d'œuvres pour exposer et espérer vendre», indique-t-il. Plus loin, un ingénieur en matériau fabrique des objets de décoration grâce à des moules et une machine de mise sous vide. Lui aussi profite de son espace pour expérimenter et «s'éloigner des technologies polluantes de production».

**«Je suis persuadée qu'on parviendra à vous trouver**

## d'autres lieux à recycler»

Anne Emery-Torracinta

A chaque pièce, un univers différents et des techniques nouvelles. Les échanges entre les occupants devraient favoriser l'inspiration, même si tout n'est pas encore optimal. «La mayonnaise n'a pas encore totalement pris, précise Matthias Solenthaler. Les gens se croisent. Il manque encore un espace commun où tout le monde peut se retrouver pour discuter.» Le dispositif sera donc complété en février par l'ouverture d'un café public au premier étage de l'immeuble.

### Désirs de pérennité

Les tableaux et sculptures entrecroisés dans des ateliers laissent place à un décor plus ordonné. Le groupe s'arrête dans un des bureaux occupés par des membres d'Après-GE, la chambre de l'économie sociale et solidaire. Une coach de vie y côtoie un fabricant de chaussettes, une organisation de soutien aux réfugiés climatiques ou encore une personne qui s'occupe de former des chômeurs à l'informatique.

Plus loin, les employés du festival Antigél peaufinent les préparatifs. Ce n'est pas tout. Matthias Solenthaler liste en-

core les diverses activités de l'immeuble des Saules qui n'apparaîtront pas durant la visite: une micro brasserie, un cinéma, une épicerie participative (notre édition du 25 août), une association d'urbanisme, un espace de répétition pour les arts de la scène, etc.

Au moment de l'apéritif, Serge Dal Busco prend la parole: «Ce projet a trouvé un équilibre fantastique. On peut regretter sa dimension temporelle limitée. On aimerait que tout ceci se pérennise. Mais le caractère éphémère a aussi un intérêt: il oblige les artistes à se réinventer sans cesse.» En septembre, la coopérative d'habitation Codha devrait reprendre possession du lieu. Elle prévoit d'y construire un immeuble de logements.

«Il manque aujourd'hui une véritable politique sociale de l'espace, comme il en existe pour le logement», regrette Luca Pattaroni, président de Ressources Urbaines, en référence au manque chronique d'espaces pour les artistes. «L'idée de recycler des bâtiments appelés à être démolis peut être l'une des solutions, soutient Anne Emery-Torracinta. Quand on voit ce qui se passe dans cet immeuble, je suis persuadée qu'on parviendra à vous trouver d'autres lieux à recycler pour les prochaines années.» I